

*Ben Wheatley: Confusion and Carnage* d'Adam Nayman, The  
Critical Press, 2016, 122 pages

Charlotte Selb

Numéro 181, février–avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84945ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Selb, C. (2017). *Ben Wheatley: Confusion and Carnage* d'Adam Nayman, The  
Critical Press, 2016, 122 pages. *24 images*, (181), 49–49.

# Ben Wheatley: Confusion and Carnage

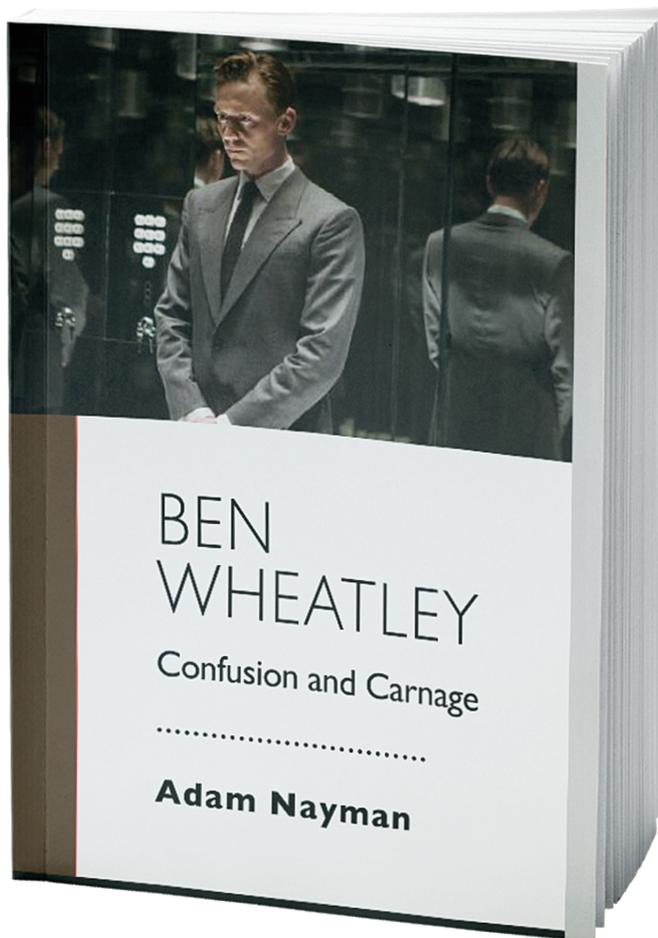
d'Adam Nayman

The Critical Press, 2016, 122 pages

Lectrice: Charlotte Selb

Deux ans après *It Doesn't Suck: Showgirls* (ECW Press, 2014), Adam Nayman, contributeur régulier à Cinema Scope et Reverse Shot, propose le premier ouvrage entièrement dédié au cinéaste britannique Ben Wheatley. Là où son précédent livre revisitait près de vingt ans plus tard le film maudit de Verhoeven, *Ben Wheatley: Confusion and Carnage* arrive au contraire relativement tôt dans la carrière d'un réalisateur certes prolifique, mais dont le premier long métrage, *Down Terrace*, ne remonte qu'à 2009, et le sixième, *Free Fire*, n'est même pas encore sorti sur les écrans. On peut s'attendre à ce que la filmographie de Wheatley n'en soit qu'à ses débuts et Nayman prend donc le risque, de son propre aveu, d'affirmer que cette demi-douzaine de films est suffisante pour saluer la naissance d'un auteur, et de parier que la suite ne viendra pas démentir la qualité et la singularité d'une œuvre jusqu'ici prometteuse. Un pari qui offre également à l'écrivain le plaisir de défricher le terrain quasi vierge d'une lecture critique de ce petit corpus de films.

En cela, Nayman choisit son camp (comme l'a sans doute fait la rédaction de 24 images qui, il y a un an exactement, consacrait la couverture de la revue au cinéaste). Car, comme il le rappelle dès l'entrée en matière, Ben Wheatley est un réalisateur qui divise et même polarise la critique. Cependant, nombreux sont les cinéphiles qui ne sont pas encore familiers avec le travail d'un réalisateur surtout réputé dans les cercles du cinéma de genre, et pour lesquels la courte publication de Nayman ne manquera pas de servir de parfaite introduction. Regroupant une entrevue avec Wheatley en ouverture, un chapitre sur les premiers travaux du cinéaste (vidéos virales, publicités et épisodes de la série télé *The Wrong Door*), puis un chapitre par film dans l'ordre chronologique, *Confusion and Carnage* constitue en effet une lecture rapide et accessible qui s'adresse aussi bien aux fans de Wheatley qu'aux curieux désireux d'en apprendre davantage sur ce nouveau visage du cinéma contemporain. Dans son style vif et humoristique habituel, qui colle particulièrement bien aux films commentés, le critique décortique en détail les thématiques récurrentes, le style visuel et la construction des œuvres, tout en les inscrivant dans un contexte plus large. Ainsi, Nayman explore les influences majeures sur le cinéma de Wheatley (les Britanniques Nicolas Roeg, Robin Hardy et Peter Watkins, mais aussi Stanley Kubrick) et les différents genres à l'intérieur desquels le cinéaste évolue (le film de gangsters, l'horreur occulte, la comédie noire, la fable dystopique), tout en démontrant que l'œuvre ne se limite pas à un pur exercice postmoderne un peu superficiel, mais qu'elle dénote au contraire une originalité, un ton et une vision qui lui sont propres. Comme le suggère le titre de son livre, Nayman décrit un cinéma du désordre et de la désorientation, où le



chaos est en fait savamment agencé pour prendre le spectateur à contre-pied, déstabiliser les sens et construire un univers hors de tout ordre moral, social et spatio-temporel. L'auteur analyse le commentaire sociopolitique aigu derrière les récits de « confusion et de carnage », la profondeur psychologique des figures d'antihéros (les personnages sont effectivement presque tous antipathiques), récusant ainsi la critique souvent faite à Wheatley d'être un réalisateur misanthrope ou nihiliste. Il trouve également un bon équilibre entre l'approche auteuriste et la mise en valeur des collaborateurs habituels, un défi plus compliqué qu'il n'y paraît dans le cas de Ben Wheatley, puisque sa compagne et collaboratrice principale Amy Jump, créditée au montage et/ou au scénario de tous ses films à partir de *Kill List*, refuse catégoriquement toute demande d'entrevues. Comment quantifier l'apport d'un coauteur sans pouvoir lui parler? Nayman parvient cependant, en ouvrant la porte à une lecture féminine/féministe des films de Wheatley, à laisser supposer l'importance de Jump. Une proposition qui, surtout dans le cadre d'un ouvrage pionnier, n'est certainement pas négligeable. <sup>24</sup>